

Notre réflexion après " Le code da Vinci "
LES JEUDIS DE L'ETE DE TOLERANCE ET FRATERNITE

En tête des meilleures ventes depuis deux ans, ce livre raconte de manière romanesque tout ce que nous avons pu lire de manière éparsée au sujet de Marie-Madeleine, les Mérovingiens, le Graal, le Prieuré de Sion, Rennes-le-Château. L'intrigue démarre au pied de la Joconde et tourne autour d'indices relevés dans les peintures de Léonard de Vinci, qui dévoileraient des secrets concernant la chrétienté, nous la présentant autrement que nous l'avons apprise. Reste à savoir dans quelle mesure les vraisemblances sont-elles vraies ? Car vérité et vérité de foi produisent des fruits d'aspects différents.

- 1) Nous pouvons tenir pour vrai que la christianisation de la France se soit produite par deux voies :
 - a) Par l'occupation romaine qui a permis le développement de l'Eglise centralisée de Pierre et le culte de la virginité de Marie, mère de Jésus.
 - b) Par les premiers chrétiens de la diaspora juive, qui ont apporté la vénération de Marie-Madeleine, épouse de Jésus, dont on dit qu'ils étaient l'Eglise de Jean sans grande organisation.
- 2) Tenir pour vrai que les deux saintes offrent à la vénération populaire deux modèles contradictoires de femmes :
 - a) Marie, préservée de tout péché dès sa naissance, enfantant virginale-ment et ravie mystérieusement au ciel : femme dépourvue de sexualité, enfermée dans une construction dogmatique réalisée au cours des siècles. Inimitable. Une déesse, en somme !
 - b) Marie-Madeleine, que les Evangiles présentent comme ancienne prostituée, possédée par sept démons, qui, après délivrance, devient la disciple bien-aimée de Jésus, l'apôtre jalosée des apôtres. Une séductrice exigeante, une vraie femme !
- 3) Et tenir pour vrai qu'il y ait eu deux Eglises en France, celle de Pierre qui régénait tout et, en sous-jacence, celle de Jean, qui n'obéissait que mollement à la papauté. D'où, deux sociétés :
 - a) l'une, dont l'homme *ceinturait* la femme;
 - b) l'autre, dont la femme libérée rendait l'homme *troubadour*.

Aujourd'hui, la laïcité l'emportant sur le confessionnel, le clivage entre hommes et femmes s'amenuise au profit de l'unisexe. La femme ne serait plus l'avenir de l'homme, dit-on, parce que "*l'avenir de l'homme, c'est la sensualité*". Mais, où allons-nous donc ?

Autrement dit et dit en trois mots :

- d'un Apprenti : Ecarter les doutes existentiels en recherchant la vérité.
- d'un Compagnon : Aller à la vérité dernière par d'incessantes confrontations au provisoire.
- d'un Maître : Contempler la vérité dernière, c'est se connaître soi-même.